

Le Messager des Théâtres, 6 mars 1861.

On nous communique la notice suivante, que M. Wagner va faire imprimer et tête du livret de son opéra :

L'ancienne déesse germanique Holda personnifiait, dans leur charme et dans leur puissance, les forces productives de la terre. D'après une croyance populaire, elle restait pendant l'hiver cachée dans le sein des montagnes ; au printemps, elle sortait de sa retraite. Alors la verdure, les fleurs renaissaient. On croyait entendre des voix mélodieuses, chacun en était enivré. On s'endormait dans un sommeil enchanté. Au réveil, le nouvel an avait recommencé. C'était le règne de Holda.

Le christianisme, dans ses efforts pour déraciner le paganisme, s'attache souvent à donner un caractère plus odieux aux divinités dont il voulait proscrire le culte. Déjà, dans l'antiquité, la déesse Holda, cachée pendant l'hiver, avait été considérée comme emportant avec elles toutes les joies de la terre, et parfois on la nommait la déesse de la mort. Les prêtres s'attachèrent à cette idée pour lui donner un caractère méchant. Sa sortie du sein de la terre, les harmonies, le charme qui se répandaient alors dans la nature, furent considérés comme une séduction magique exercée par la déesse, afin d'attirer les mortels dans sa retraite et de les y retenir captifs.

Plus tard, on réussit encore mieux, en confondant son nom avec celui de Vénus, à qui s'attachait davantage l'idée d'une volupté impie.

En Thuringe, près d'Eisenach, se trouve une de ces montagnes que l'on croyait servir de refuge à la déesse ; on la désignait sous le nom de Hoerselberg, changé bientôt en celui de *Venusberg*.

Pendant que dans le bas peuple la croyance à l'influence propice de Holda restait intacte, ainsi qu'on la voit exprimée dans la chanson du jeune pâtre, l'idée de *Venusberg* prédominait, au contraire, dans les classes élevées.

Les légendes nous parlent, au treizième siècle, d'un chevalier-poète dont les chants, respirant la volupté, contrastaient avec les sentiments de cette époque. Séduit par Vénus, il aurait passé une année dans son empire souterrain.—C'était Tannhäuser, dont l'auteur a mêlé l'histoire à celle d'un autre chevalier-poète, Heinrich d'Opferdingen, qui figurait au fameux combat des chanteurs, au Wartburg, et qui, dans son orgueil, avait provoqué tous les autres chanteurs de l'époque à un tournoi poétique dans lequel ils avaient engagé jusqu'à leur vie.

Le Messenger des Théâtres, 6 mars 1861.

Title of journal	Le Messenger des Théâtres
Date	6 mars 1861
Day of week	mercredi
Printed date correct?	Yes
Full title of article	Préface du Tannhäuser
Signature	Anonymous